

ment, sans arrière-pensée, et comme s'il comprenait la devise de cette nuit donnée au repos et au plaisir, l'orchestre caché derrière des massifs d'arbustes, jouait la vaise de Forbach « Tout à la joie ! »

Oui, vraiment, tout semblait à la joie.

Les jeunes commis en cravate blanche, gantés de frais, frisés, flairant bon, choisissaient à l'avance leurs danseuses. Les préférences s'ébauchaient. Quiconque eut ignoré dans quel milieu il se trouvait n'aurait certes pas deviné au premier regard qu'il était dans un bal de commis et de vendeuses d'un magasin de nouveautés.

Un sérieux sans exagération, une convenance parfaite. Peut-être plus tard le rire éclaterait-il un peu bruyant, et la danse perdrait-elle quelque chose de sa dignité compassée.

Les inspecteurs, graves, décorés pour la plupart, souriaient à cette belle jeunesse, errant au milieu des groupes. On attendait l'arrivée de M. Athanase Besnard pour ouvrir le bal. D'habitude il invitait une des jeunes filles, dansait avec elle, et le reste de la soirée il allait de l'un à l'autre causant avec abandon, satisfait de la joie d'autrui, jeune avec les jeunes, grave avec les graves.

On s'apercevait déjà de l'absence de Clotilde, et Mme Barnabé le faisait remarquer méchamment, quand celle-ci apparut au bras du docteur Chaumas.

Par une porte opposée entra le propriétaire des « Deux-Mondes » accompagné de trois de ses principaux employés.

Il reconnut du premier regard le docteur Chaumas et s'avança de son côté. Mais dans la brillante jeune fille transfigurée par la parure, il ne retrouva pas tout de suite la vendeuse au teint pâle, à la robe noire, qu'il avait rencontrée dans la galerie des tableaux, et dont la « Tête d'Étude » de Landry reproduisait les traits angéliques.

Cependant à mesure qu'il approchait les grands yeux bleus de Clotilde lui entraient davantage dans le cœur.

C'était elle ! C'était elle ! C'était bien elle, la courageuse fille, venue au secours de la famille ruinée, la sœur enthousiaste vivant heureuse dans son obscurité, en attendant l'heure du triomphe de son frère.

Athanase la salua avec un respect si profond qu'elle se sentit rougir.

Le jeune homme se remit avec peine de l'impression reçue ; il remercia le docteur Chaumas, tendit la main à M. Gualbert avec un geste empreint de déférence et de cordialité, écouta les éloges de ces messieurs sur l'ensemble du bal, puis il dit à Clotilde :

— Mademoiselle, vous avez assisté à des fêtes, vraiment dignes de vous ; je demande grâce pour celle-ci. Les pauvres filles qui y accoururent la trouveront superbe ! hélas ! elle ne sera pour vous que l'ombre du passé, et je vous resterai toujours reconnaissant d'avoir daigné y prendre part.

D'une voix presque timide, il pria Clotilde d'ouvrir le bal avec lui.

Depuis l'entrée du Maître, tous les regards se portaient sur Athanase. Les plus jolies briguaient l'honneur de danser avec lui. Dieu sait quels rêves pouvaient éclore dans ces jeunes têtes. Aussi attendaient-elles avec impatience qu'il fit comme d'habitude de le tour des salons, saluant d'un sourire cette belle jeunesse.

Mais Athanase, trompant l'espérance des demoiselles de magasin resta au milieu du groupe formé par Chaumas, André Gualbert, sa fille, la craintive Milie, et quelques invités, parmi

lesquels on citait bon nombre de journalistes chargés de rendre compte de cette fête de famille.

L'orchestre commença la première mesure d'un quadrille à la mode, et Athanase ayant à son bras Clotilde se plaça pour la contredanse.

Le choix du maître fut un événement. Quoi ! il donnait la préférence à cette nouvelle venue ! Était-elle plus jolie, mieux faite que ses compagnes ? Devait-elle les éclipser toutes ?

— Oui, et si la colère envieuse des rivales de Clotilde tenta de lui dénier le charme et la grâce qui lui valaient son triomphe, il fallut bien qu'elles s'avouassent au fond du cœur que pas une d'entre elles ne possédait une séduction aussi complète.

Du reste, ce premier moment de mauvaise humeur passé, chacun s'amusa pour son compte. Le plaisir grisa un peu ces jeunes cerveaux, et une demi-heure après on avait oublié ce premier quadrille. Athanase ne dansait plus. Il errait dans les salons dont il faisait les honneurs avec grâce, mais il revenait souvent du côté où Milie et Clotilde restaient entre André Gualbert et le docteur Chamass.

Ce fut celui-ci qui offrit le bras à Clotilde pour passer dans la salle du souper. Athanase les suivit. Il demanda et obtint une contredanse qui devait être la dernière, accompagna Clotilde dans le petit salon où se trouvait son manteau, la salua avec un respect auquel semblait se mêler un regret, puis à peine eut-elle disparu, qu'il quitta la salle de bal.

Qu'avait-il désormais à y faire, puisqu'elle était partie. Comprenant bien qu'il chercherait inutilement le sommeil, il prit un livre, l'abandonna pour se promener avec agitation, et ne se décida qu'au jour à chercher un peu de repos. Il tomba sur son lit, brisé, réellement malade, ne comprenait rien à ce qui se passait dans sa tête et dans son cœur.

Si, il le comprenait... En face de lui rayonnait encore sous la clarté calme de la veilleuse, la « Tête d'Étude » de Landry, et dans cette figure d'ange il reconnaissait les traits de Mlle Gualbert.

Vers midi, quand il se leva, il gardait des émotions de la veille une sorte d'étourdissement douloureux. Il ne reprenait pas encore possession de lui-même. Au milieu du vague dans lequel flottait sa pensée, il conservait seulement l'appréhension d'une douleur.

Elle ne tarda pas à renaître.

Les occupations de la matinée ne la lui enlevèrent pas ; et dans l'après-midi, comprenant l'inutilité de la lutte qu'il soutenait, il songea tout à coup qu'après les plaisirs de la nuit précédente, il était de son intérêt, presque de son devoir de jeter le regard du maître aux divers comptoirs de vente.

(A SUIVRE.)

Commencé le 12 avril 1883—No 172.

INFORMATIONS

A partir d'aujourd'hui—(12 octobre 1882)—les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payable d'avance ou dans le cours du premier mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Aux agents 16 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, payable à la fin du mois.

Nos abonnés actuels endettés vont bien régler l'arrérage immédiatement, par là nous éviter la pénible nécessité de les retrancher de nos livres à l'expiration du terme de leur abonnement, et de remettre le compte à notre procureur pour collection.

Nous sommes en mesure de fournir tous les numéros par depuis le 1er janvier dernier, et un ma de complète (brochée) de l'année 1881, aux conditions ci-dessus.

MORNEAU & C^{ie}. Editeurs,

Boîte 196, Bureau de Poste.

No. 17 Rue Ste Thérèse Montréal,